

Partager des machines agricoles *via son smartphone*

L'application FarmX, lancée en début d'année, révolutionne la manière de louer des machines agricoles et facilite grandement les processus administratifs.

Les coûts de mécanisation constituent le principal poste de charges dans l'agriculture suisse, et les fermes bio n'y font pas exception. L'utilisation en commun et le partage des machines agricoles permettent de faire des économies substantielles dans ce domaine, notamment grâce à un meilleur taux d'utilisation du matériel agricole. Mais comment avoir une bonne vue d'ensemble des machines à disposition dans sa région et, surtout, de leur disponibilité? L'application FarmX est la réponse moderne et conviviale à cette question.

Un exemple réussi de digitalisation

L'application FarmX est la plateforme suisse de location de machines agricoles. Fonctionnant sur smartphone et tablette (iOS ou Android) ainsi que sur PC, elle permet de saisir des annonces, de réserver des machines et d'effectuer des décomptes entre utilisateurs ainsi que la facturation. «FarmX est une vitrine numérique des machines que l'on peut louer, incluant la localisation, les tarifs et les disponibilités», résume Michel Darbellay, directeur d'AgriJura – la chambre jurassienne d'agriculture – et initiateur de FarmX. Développée par la start-up bernoise Seccom, l'application a en effet été imaginée et tes-

tée dans le canton du Jura. Elle est actuellement exploitée dans toute la Suisse au travers de FarmX Sàrl par AgriJura, Prométerre (vulgarisation vaudoise) et Maschinenring Schweiz, tout en bénéficiant du soutien de nombreuses organisations agricoles. «Il s'agit d'un système simple et autonome de mutualisation du matériel agricole», ajoute Michel Darbellay, qui compare FarmX aux applications Airbnb (réservation de logements entre particuliers) ou Mobility (location de voitures).

Cette digitalisation de la location de machines peut donner l'impression de bousculer certaines habitudes dans les campagnes: il faut en effet une certaine rigueur dans les processus et tout le monde doit jouer le jeu pour que cela fonctionne. Mais après la phase d'essai gratuite qui s'est achevée le 30 juin dernier, FarmX est déjà entrée dans les mœurs des utilisateurs.

Une application conçue pour diminuer les coûts

Huit mois après sa mise en service, l'application compte environ 1300 utilisateurs et propose un peu plus de 450 machines pour un total de près de 4000 réservations. «Les machines inscrites sur la plateforme FarmX proviennent essentiellement des communautés d'utilisation de machines agricoles (CUMA) et nous souhaiterions avoir beaucoup plus de matériel mis en location de la part de particuliers», relève Michel Darbellay. Même si les mentalités évoluent, certains agriculteurs semblent réticents à louer leurs propres machines sur la plateforme. «Ces craintes ne sont guère fondées car les prestataires ont plusieurs outils pour limiter la location de leurs machines, comme créer un cercle de membres, confirmer la réservation, définir un rayon de location ou encore exiger une



Michel Darbellay, directeur d'AgriJura (chambre d'agriculture du canton du Jura), est l'initiateur de FarmX. Photo: Christian Hirschi

réserve par téléphone», argumente le directeur d'AgriJura avant d'ajouter: «Certaines personnes sont certes récalcitrantes aux nouvelles technologies, mais on n'assiste pas à un clivage entre jeunes et moins jeunes. D'ailleurs, certains agriculteurs ont décidé de passer au smartphone en voyant leurs collègues utiliser FarmX et les avantages que procure l'application». Il souligne également que FarmX n'a pas de vocation commerciale. La plateforme est administrée par des organisations agricoles et aucun pourcentage n'est prélevé sur le chiffre d'affaires, le but premier étant de réduire les coûts de fonctionnement des agriculteurs, notamment au niveau administratif. L'application permet par exemple de facturer automatiquement les locations de machines à partir du compte du prestataire ou d'effectuer des décomptes entre plusieurs utilisateurs d'une même machine. Elle facilite également grandement le processus de réservation quand plusieurs machines sont gérées par la même personne car cela évite d'avoir des erreurs avec des machines réservées simultanément par deux utilisateurs.

Au départ, les frais de développement ont été partiellement couverts par l'Office fédéral de l'agriculture mais, à présent, la plateforme doit voler de ses propres ailes pour couvrir les frais de fonctionnement, qui sont conséquents pour la maintenance, la sécurité et la mise à jour des systèmes. «Notre priorité est de consolider le bon fonctionnement et l'optimisation des fonctions existantes», relate Michel Darbellay.

Aussi des machines pour l'agriculture bio

On trouve également des machines traditionnellement vouées à l'agriculture biologique sur FarmX, telles que des herse étrilles ou des sarcleuses équipées de caméras. «L'utilité de notre plateforme est peut-être même encore plus marquée pour ce genre de machines», lance Michel Darbellay. «En effet, alors que des machines de fenaison par exemple sont utilisées dans un rayon très limité, il peut être judicieux pour un agriculteur bio d'aller chercher un peu plus loin une machine

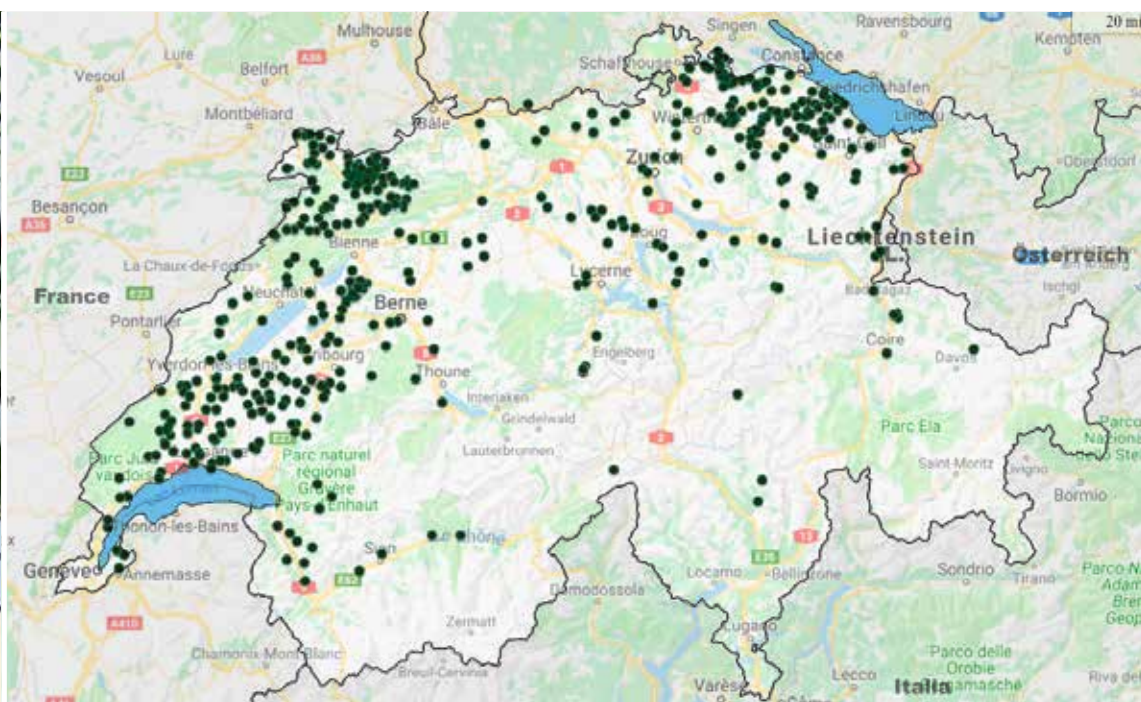
qui correspond à ses besoins et qui est disponible au bon moment», précise-t-il.

Quant aux personnes qui craignent de louer une machine telle qu'un semoir avec des résidus de semences traitées ou une sarcleuse contaminée par des tubercules de souchet comestible, la plateforme FarmX ne change rien à la donne. «Le nettoyage des machines et le respect des règles de base sont du ressort de la responsabilité privée du propriétaire et de l'utilisateur. Par ailleurs, en cas de réclamations ou de problèmes face à des utilisateurs irrespectueux ou de mauvais payeurs, nous avons la possibilité de bloquer un utilisateur», expose Michel Darbellay.

Pas de concurrence pour les agro-entrepreneurs

L'application FarmX ne représente pas une concurrence accrue pour les agro-entrepreneurs. «En particulier pour les machines sophistiquées et onéreuses, les prestataires peuvent très bien spécifier qu'ils désirent effectuer le travail eux-mêmes avec la rétribution correspondante», renseigne Michel Darbellay. Certains agro-entrepreneurs utilisent d'ailleurs la plateforme pour proposer leurs services et se faire connaître. Toutefois, dans ce cas, le système de réservation en ligne est très peu utilisé et les confirmations se font alors principalement par téléphone. «Les agro-entrepreneurs effectuent leur planning des travaux en fonction de la localisation voire de la typologie de leur clientèle et le système de réservation de FarmX n'est pas prévu spécifiquement pour eux, pour le moment du moins», explique Michel Darbellay.

Quant aux sceptiques qui craignent que ce genre de technologie ne ruinent les contacts humains entre agriculteurs, Michel Darbellay balaie cet argument d'un revers de main: «Les coups de fil que les gens reçoivent pour des locations de machines sont davantage une source de dérangement que des contacts humains, surtout quand ils sont déjà très occupés. Les contacts humains s'entretiennent autour d'un café ou d'une bière mais pas forcément au bout du fil». Christian Hirschi •



Répartition de tous les utilisateurs de FarmX en Suisse en août 2019. Photo: mäd